

Dans ce dernier siècle, la sculpture a pris plus d'importance, et l'on voit plus de maîtres placés dans les premiers rangs. Nous citerons Jacob Richier, le sculpteur du connétable de Lesdiguières, Claude Warin, Jean-Baptiste Guillermin, l'auteur du crucifix d'ivoire d'Avignon; les Sibrecq et Pierre Bourdict qui ont travaillé pour les bâtiments du Roi; Jean Thierry, Coysevox et les Coustou.

Une École de sculpture s'est formée, à Dijon, dans la seconde moitié du ^{xiv}^e siècle, grâce à la volonté persévérante des ducs de Bourgogne de la maison de Valois; elle a acquis à juste titre un haut renom et l'a gardé jusqu'au milieu du ^{xv}^e siècle.

Un Flamand, Claux Sluter, « ouvrier d'ymaiges et varlet de chambre » du duc Philippe le Hardi, qui fut un des plus grands maîtres du ^{xiv}^e siècle, successeur dans son office d'un autre grand maître, celui-ci Bourguignon, Jean de Marville, imprima aux sculpteurs qui se pressèrent dans son atelier, — la plupart Flamands, quelques-uns Bourguignons, — une direction très personnelle. Cependant, l'école de Dijon, qu'on connaît bien par les œuvres qui restent d'elle, n'est pas absolument flamande; elle a son caractère propre.

Il est peut-être excessif d'appeler bourguignon un art qui ne diffère de l'art flamand que par quelques traits. L'art bourguignon n'est en quelque sorte qu'un art de transition, c'est l'art flamand modifié sous l'influence de l'esprit de l'ancienne école française. Les ouvriers flamands de l'atelier de la Chartreuse de Champmol ont ressenti l'impression du nouveau milieu dans lequel ils ont travaillé, comme aussi ils ont exercé sur les maîtres français une action qui n'a fait que grandir, si bien que notre